



vie, et ils s'en réjouissent même : la neige et le gel ne les empêchent pas de faire du jogging ou du vélo. Chez eux, attendre des jours meilleurs revient souvent à attendre Godot. C'est pourquoi la Finlande possède plus de groupes de heavy métal par habitant que n'importe quel autre pays du monde. C'est sans doute une manière pour ses habitants d'aménager l'obscurité dans laquelle ils vivent.

Un pays serein rend confiant

Mais portons un regard objectif sur le pays : le niveau de corruption y est bas, la démocratie y fonctionne bien, et le sens de la liberté et de l'autonomie y est fortement ancré. Plus de 80 % des Finlandais font confiance à leur police et à leur administration. Il faut reconnaître que si on les compare à celles qu'on trouve dans la plupart des autres pays, les conditions de vie en Finlande sont effectivement excellentes : peu de pauvreté et de sans-abri, un accès universel et gratuit à une éducation et à des soins de santé de bonne qualité, des congés



Les Finlandais aiment boire de l'alcool en caleçon. © MAURI RATILAINEN/EPA-EFE

prennent leur parti. Pour eux, le bonheur ne signifie pas quelque chose d'idyllique, le succès ou la perfection, et la vie n'est jamais exempte de soucis et de combats. En revanche, ils se font un devoir de faire face à l'adversité et de tendre vers ce qui fait de la vie tout à la fois un défi et une satisfaction.

La traduction la plus rapprochée de « sisu » serait donc « force de caractère » ou « ténacité stoïque ». Selon cette philosophie, le bonheur tient davantage à une disposition psychique qu'aux conditions extérieures. Et cette approche a sûrement du bon, car grâce à elle, l'objectif n'est plus la course au bonheur, mais d'apprécier le moment présent, avec toutes ses nuances.

Les études le montrent : paradoxalement, chercher de manière obsessionnelle à être heureux rend malheureux.

Cet entêtement entraîne de l'anxiété, et provoque du mécontentement lorsqu'on n'obtient pas ce qu'on veut. En conséquence de quoi le moral coule à pic. Le professeur Brett Ford, de l'université de Toronto, commente ainsi le résultat de ses recherches : « Notre santé psychique dépend moins de notre capacité à tendre à tout prix vers un but particulier qu'à accepter tout l'éventail des émotions que nous rencontrons. Sans quoi on culpabilise et on est mal à l'aise lorsqu'on est triste ou déprimé, ce qui est pourtant normal dans une vie. »

Ainsi donc, les Finlandais ont le moral. Ils aiment boire de l'alcool en caleçon, transpirer dans des saunas, et dans leur pays froid et sombre, ils ne s'attendent pas à avoir la vie facile.

Les Finlandais acceptent le fait que les jours sombres fassent partie de la

parentaux bien indemnisés, l'égalité des salaires et des carrières. Lors des dernières élections, en 2019, les femmes ont obtenu 47 % des sièges au parlement finlandais, une femme est Première ministre, quatre des partis formant la coalition gouvernementale sont présidés par des femmes, et 12 des 19 ministres sont également des représentantes du sexe féminin.

Les experts se penchent sur ces facteurs pour essayer de comprendre pourquoi la Finlande, le Danemark et les autres Etats-providence scandinaves sont en tête des classements des pays les plus heureux. Les comportements prosociaux de l'Etat renforcent la confiance de la société, et la confiance envers les autres, mais aussi envers les institutions, augmente le sentiment de bien-être des citoyens. Un sondage réalisé en 2010 révélait que 74 % des Norvégiens, 64 % des Danois et 60 % des Finlandais pensaient qu'il était possible de faire confiance aux autres.

Notre santé psychique dépend moins de notre capacité à tendre à tout prix vers un but particulier qu'à accepter tout l'éventail des émotions que nous rencontrons

Brett Ford

Professeur à l'université de Toronto

”

Il n'y a donc pas de quoi s'étonner si les habitants des pays scandinaves sont enclins à payer des impôts élevés pour soutenir l'action sociale du gouvernement, car ils ont la conviction que les autres citoyens n'abusent pas du système.

En 2013, le magazine *Reader's Digest* a procédé à une expérience sociale intéressante dans 16 villes du monde. Des portefeuilles contenant un prénom, un nom et un numéro de téléphone, une photo de famille, une carte de visite et la somme de 50 dollars ont été volontairement « perdus » dans des lieux publics. A Helsinki, 11 sur 12 ont été rendus à leurs propriétaires.

La confiance est la pierre angulaire de la société. Elle agit non seulement sur la collectivité, mais aussi sur chaque individu, et ce, même à un niveau biologique. Le professeur Paul J. Zak, un neuroéconomiste américain, a démontré que la confiance sécrétait dans nos cerveaux une hormone appelée « ocytocine ». Elle entraîne des comportements prosociaux et est impliquée dans

la construction des liens sociaux, dans l'empathie ainsi que d'autres sentiments qui favorisent la stabilité sociale. Grâce à l'ocytocine, les êtres humains se sentent davantage liés à leurs semblables et plus en sécurité.

Ne te compare pas aux autres, et n'en demande pas trop

Enfin, il existe en finnois un autre mot qui peut permettre de toucher du doigt le phénomène du bien-être finlandais et sur lequel il vaut la peine de s'attarder : « lagom ». On peut le traduire par « la bonne quantité », c'est-à-dire ni trop, ni trop peu. Le juste milieu. *Lagom*, c'est l'humilité et le refus de l'excès, qui caractérisent l'ensemble de la Scandinavie, et notamment la Finlande. La philosophie du *lagom* nous incite à nous contenter de la satisfaction de nos besoins vitaux de base. Si vous l'avez, vous n'avez pas de raison de vous plaindre. Donc, vous êtes heureux.

Dans les années 30, l'écrivain norvégien d'origine danoise Aksel Sandemose a écrit un roman intitulé *En flyktning krysser sitt spor* (*Un fugitif recoupe ses traces*, traduit aux Presses universitaires de Caen). Il y faisait le portrait de la ville danoise imaginaire de Jante, vivant selon ses propres règles, que l'on pourrait résumer en ces termes : « Souviens-toi que tu n'es pas quelqu'un d'exceptionnel, ne cherche pas à te distinguer, tu n'es pas meilleur que les autres. » Aujourd'hui, ce principe est appelé la « loi de Jante ». Il passe pour le modèle du comportement des Scandinaves. Bien entendu, c'est un stéréotype, et en tant que tel, il est un peu biaisé. Mais il semble tout de même qu'il décrive bien une spécificité des pays nordiques. De ce point de vue, l'*ethos* nordique s'oppose totalement à la culture américaine, caractérisée par l'injonction à accumuler de la richesse comme symbole de succès.

Afin de trouver la recette d'une société heureuse et de comprendre le phénomène finlandais, il faut mélanger tous ces ingrédients : des introvertis vivant modestement mais dans des conditions sécurisantes et stables, qui n'ont pas d'attentes excessives, ne se comparent pas aux autres, acceptent le fait que la vie a ses côtés sombres et ses côtés lumineux, font confiance aux autres et à l'Etat, se prennent en main et ont le sentiment de faire partie de la société qui, en échange, n'ingère pas trop dans leur vie privée, mais satisfait leurs besoins de base. Se sentent-ils vraiment heureux ? Peut-être n'ont-ils tout simplement pas besoin de plus.

histoire aux Etats-Unis

tants -, Hakeem Jeffries entrera lui aussi dans les annales : il est en effet le premier homme noir à la tête d'un parti au Congrès.

Hakeem Jeffries a siégé pour la première fois au Congrès il y a dix ans. A partir de là, Nancy Pelosi n'a eu de cesse de former son collègue de parti. Il fait partie de la direction du groupe parlementaire démocrate depuis quatre ans et est considéré depuis lors comme le fils politique de Pelosi.

Empêcher le pire

Les attentes à son égard ne pourraient pas être plus élevées. Hakeem Jeffries devra non seulement assurer la cohésion de son groupe, ce qui exige du tact compte tenu de sa grande variété politique, mais également tenir tête aux Républicains. En effet, ces derniers ne se contenteront plus du rang de *Speaker of the House*, mais détermineront également l'ordre du jour et le travail des commissions. Les Républicains sont ainsi bien décidés à enquêter sur les anciennes pratiques commerciales du fils du président, Hunter Biden.

Des appels à la destitution de Joe Biden et de son ministre de la Sécurité intérieure, Alejandro Mayorkas, se font déjà entendre. Le Californien Kevin McCarthy, favori républicain pour le

poste de *Speaker*, souhaite bloquer et édulcorer autant que possible l'agenda de l'actuel président des Etats-Unis.

La mission d'Hakeem Jeffries consistera à empêcher le pire - du point de vue des Démocrates. Nancy Pelosi avait l'art de mener la vie dure à l'ancien président, Donald Trump, en lui montrant toute l'étendue du pouvoir du Congrès. A l'avenir, la situation va s'inverser. Pelosi, qui a construit sa carrière politique sur son habileté et son succès en tant que collectrice de fonds, est une courtière du pouvoir, intelligente et expérimentée. Trump en a fait les frais et s'est défendu de manière presque puérile en qualifiant la femme politique de « Crazy Nancy ». Jeffries aura sans doute besoin de beaucoup de temps pour arriver à la hauteur de son mentor.

Dans le cadre de l'infructueuse procédure de destitution de Donald Trump, Hakeem Jeffries fut l'un des membres les plus visibles du Parti démocrate. A l'époque, c'est par ces mots qu'il avait répondu à la question rhétorique de l'avocat de Trump, qui lui demandait pourquoi ils s'étaient réunis ici : « Nous sommes ici, Monsieur, parce que le président Trump a abusé de son pouvoir de manière corrompue et a ensuite tenté de le dissimuler. » Une déclaration qu'il avait ensuite conclue par une citation

du rappeur Biggie Smalls : « And if you don't know, now you know. » Ce qui veut dire : « Et si tu ne le savais pas, maintenant tu le sais. »

Calme, travailleur et discipliné

Hakeem Jeffries a la réputation d'être calme, travailleur et discipliné. Il a mis en place une initiative de dons au profit des Démocrates, qui sont défaits en interne par des militants de gauche du parti. Il suscite donc la méfiance des progressistes, c'est-à-dire de l'aile gauche des Démocrates. Certains voient en lui un homme qui se préoccupe trop des intérêts des entreprises et moins, par exemple, du changement climatique. La jeune icône de gauche Alexandria Ocasio-Cortez voit ainsi l'ascension de son concitoyen new-yorkais d'un œil sceptique - et elle n'est pas la seule.

Les parcours d'Hakeem Jeffries et Nancy Pelosi ne pourraient pas être plus éloignés : Nancy Pelosi vient d'une famille qui a toujours baigné dans la politique - son père était maire de Baltimore - et sa famille a amassé une fortune considérable depuis qu'elle a été élue pour la première fois au Congrès en 1987. Ainsi, son mari, Paul, a acquis des actions tandis que les entreprises concernées ont bénéficié de juteux contrats gouvernementaux.



Nous sommes ici, Monsieur, parce que le président Trump a abusé de son pouvoir de manière corrompue et a ensuite tenté de le dissimuler

Hakeem Jeffries

à l'avocat de Donald Trump

”

Les ancêtres d'Hakeem Jeffries, en revanche, étaient des esclaves qui ont quitté les îles du Cap-Vert pour s'installer aux Etats-Unis. Il a grandi dans des conditions modestes à Brooklyn et a fréquenté l'école publique. Son père était travailleur social et évoluait, entre autres, dans le milieu de la toxicomanie. Jeffries vit encore aujourd'hui dans un quartier de Brooklyn depuis longtemps bourgeoisé, mais autrefois marqué par la présence afro-américaine.

Après des études de politique et de droit, en partie effectuées dans une université publique, et un doctorat (en droit toujours), Jeffries a d'abord travaillé comme avocat. Sa femme travaille pour un syndicat, et le couple a deux enfants.

Comme il est d'usage de le faire aux Etats-Unis, Hakeem Jeffries, en sa qualité de politicien professionnel, doit sans cesse collecter des fonds pour sa campagne électorale. Selon la plateforme OpenSecrets, durant la période 2021-2022, il a accumulé l'équivalent de 5 millions d'euros, soit tout de même un quart de ce que Pelosi, la meilleure collectrice de fonds, a pu comptabiliser.